

Tutoyer les limites avec Erhard Loretan

31. août. 2024

Après le décès de l'alpiniste, sa famille a fait don en 2014 de ses archives au Musée alpin suisse. Ce dernier en a fait une magnifique rétrospective de ses expéditions.

FLORENCE LUY

Le 28 avril 2011, le jour de ses 52 ans, Erhard Loretan trouvait la mort au Grünhorn. Treize ans après sa disparition, un peu de lui revit à travers un projet du Musée alpin suisse, à Berne. A ceux qui ne sont jamais partis en expédition avec l'homme aux 14 x 8000 m, il est donné de tutoyer les limites avec lui, une seule et ultime fois... Le déroulement complet d'une expé telle que vécue par le Gruérien – des préparatifs au retour à la maison – est retracé. Une mise en scène aussi réaliste que touchante, rendue possible grâce aux impressionnantes archives de l'alpiniste léguées par sa famille. Notamment plusieurs enregistrements audio qui font ressentir sa présence. Forcément émouvant.

En route

«Une préparation sans faille est déterminante», affirmait Erhard Loretan. Fidèle à son principe, celui-ci faisait des listes très précises de la nourriture à emporter. Par exemple, pour le K2, en 1985, il avait embarqué (pour lui et ses six compagnons) 600 kilos de marchandise, dont, bien sûr, deux meules de Gruyère, mais aussi de l'Ovomatine, 50 tubes de Parfait ou encore de la viande séchée. Pour faire face aux coûts de ses expéditions, l'alpiniste faisait appel à des sponsors. En retour, il obtenait des soutiens divers et variés. Ainsi, Gerber (les fondues), Wander et Isostar ont fait partie de ses sponsors de la première heure.

Dans la tente

La montée au camp de base, généralement situé entre 5000 et 6000 m, est souvent déjà une aventure. De 30 à 145 porteurs, parfois accompagnés de yaks, acheminent le matériel de l'expédition. Puis, une fois la tente montée au camp de base, la phase d'acclimatation commence. Il faut éviter l'œdème pulmonaire ou cérébral. Erhard Loretan en profitait pour aller en repérage de l'itinéraire. Il prenait des photos, faisait des mots croisés, écoutait de la musique sur son walkman et surtout, écrivait dans son journal. Au fil de ses voyages, il a rempli des dizaines de carnets de bord. Il y racontait aussi bien les moments de tension que ses inquiétudes ou ses réflexions sur le sens de la vie.

Dans la paroi

Près de la tente de l'alpiniste gruérien, remontée pour l'occasion au Musée alpin, une «station interactive des sommets». On en choisit un, pas tout à fait au hasard: le Mont-Loretan, culminant à 4600 m dans l'Antarctique et réussi en 1995. Mais il y en a tant d'autres de ces grandes courses, dans les Alpes, les Andes, au Groenland, en Himalaya... Pour la plupart racontées avec leurs instants de bonheur, leurs conditions météo extrêmes, leurs situations parfois périlleuses.

Quant aux vêtements conçus pour les expéditions dans les années 1980-1990, on s'étonne de leur peu d'épaisseur. Il n'avait donc jamais froid le lutin des Gast? Etait-ce ses bandeaux iconiques qui lui tenaient chaud? Dans tous les cas, il ne s'encombrait que du matériel strictement nécessaire. Pour preuve, ce savoureux enregistrement d'un dialogue avec le Polonais Voytek Kurtyka. Il se déroule avant l'ascension du Cho Oyu et le Suisse insiste sur le minimum à prendre, sans laisser beaucoup de choix à son interlocuteur, aussi prestigieux soit-il!

La seule chose sur laquelle Erhard Loretan ne lésinait pas, c'était la volonté. Il était connu pour cette incroyable faculté mentale qui lui permettait de faire ce que d'autres ne réussiraient jamais. «Tout se passe dans la tête»,



affirmait-il.

L'intuition

Erhard Loretan disait également qu'il s'adaptait toujours au terrain: «Je sais où est le sommet, je sais où est le point de départ. A partir de là, c'est comme dans la vie, j'improvise.» Mais pas n'importe comment, car «pour réussir, intuition et expérience sont indissociables».

On en voudra pour preuve cette carte postale du versant nord de l'Annapurna qu'il avait emportée dans son sac à dos... Et qui lui servit alors qu'il était contraint de redescendre par cette face avec son compagnon de cordée Norbert Joss. Cette photo leur permit de s'orienter entre séracs et rochers verticaux et de revenir sains et saufs au camp de base après trentesix heures de descente.

Le risque

On l'entend encore lancer l'une de ses expressions récurrentes: «Y va falloir s'gaffer!» Car Erhard Loretan était très conscient des risques qu'il prenait. Il n'avait pas peur de dire qu'il avait peur, une assurance vie, selon lui. «Quand je ne serai plus angoissé en montagne, j'arrêterai», disait-il.

Durant ses ascensions, il côtoyait la mort de près: «Quand tu rentres d'un 8000 m, t'es un survivant.» Il a été profondément marqué par les disparitions qui ont en deuilé son parcours d'alpiniste. En 1982, sur les pentes du Nanga Parbat, il photographie son compagnon Peter Hiltbrand, décédé d'un œdème cérébral et pulmonaire. Il racontera aussi la mort de son ami Pierre-Alain Steiner au Cho Oyu. Et bien d'autres.

Le style

Erhard Loretan a été l'un des alpinistes les plus importants de son époque. Il est aujourd'hui encore considéré comme un modèle. Il a exporté le «style alpin» en Himalaya, à savoir se déplacer vite, facilement et efficacement pour réduire le temps passé dans «la zone de la mort», à plus de 8000 m. Il n'a fallu que trente-neuf heures à Erhard Loretan et Jean Troillet pour gravir l'Everest en 1986. Ils sont partis sans tente ni sac de couchage, avec seulement une pelle à neige pour pouvoir creuser un trou afin de se protéger lors de courtes pauses. Il était minuit quand ils ont quitté le camp de base. Sous le sommet, la neige était si profonde qu'ils s'enfonçaient jusqu'à la taille. Ils ont mis dix heures pour s'élever de 400 mètres. Au sommet, les deux Suisses ont pleuré de joie. Après quarante-trois heures de course, ils étaient de retour au camp de base.

Le style Loretan, c'était donc des ascensions en mode nonstop et des méthodes peu conventionnelles comme des glissades sur les fesses pour

gagner du temps! C'était aussi un franc-parler. Une éthique. Un purisme. Le Gruérien ne voulait pas de sherpas pour tracer ou porter du matériel. Et surtout, il n'était pas question d'utiliser de l'oxygène.

A la maison

Après l'ascension du Kanchenjunga en 1995, il devient le troisième homme aux 14 x 8000 m après Reinhold Messner et Jerzy Kukuczka. Il est reconnu dans toute la Suisse et au-delà. Il crée un diaporama professionnel qu'il présente lors de conférences. Cet apport financier lui permet de garder son indépendance face aux sponsors. Ainsi, en 1996, quand un mécène lui propose de gravir tous les 8000 m en une année pour un million de francs, il refuse.

Malgré ses exploits sur les cimes, Erhard Loretan a toujours gardé les pieds sur terre. La Gruyère était son véritable camp de base, avec son chalet à Crésuz. En 1999, il avait été nommé sportif romand du siècle par L'Illustré. Cela avait probablement dû le faire rire. De ce rire qui le caractérisait et que l'on aime tant entendre à nouveau dans cette salle du Musée alpin suisse. ■

Berne, Musée alpin suisse, Tutoyer les limites. En expédition avec Erhard Loretan, jusqu'au 16 mars 2025.

Plusieurs conférences sont également prévues en lien avec l'exposition. Programme sur <https://alps.museum/fr>

A propos du projet...

Le Musée alpin suisse a pu monter cette exposition et mettre en valeur l'héritage d'Erhard Loretan grâce à un legs de René Laube et Alice Laube-Minder. Le fonds Loretan comprend environ 30 000 diapositives, 80 heures de films, 70 heures d'enregistrement au dictaphone, 45 carnets d'expédition, de nombreux documents tels que des listes de matériel, des permis d'ascension ou des demandes de sponsoring ainsi que près de 150 pièces de son équipement.

Il est prévu que l'exposition soit présentée ultérieurement dans différents lieux en Suisse. FL



Expédition au Nanga Parbat en 1997. VOYTEK KURTYKA/ALPS